A leurs tentes oront esté toutes robées, noz rois et noz princes ordenèrent arriere leurs batailles aussi comme il estoient avant; et furent forment dolens de ce que il ne pouvoient avoir eu bataille, et murent de là et vindrent arriere à leurs tentes¹. Ha! quel perte ce fu de la prouesse de si noble chevalerie, laquelle gasta le temps en vain elquel elle devoit faire^a fruit à Dieu et demoustrer l'effect de sa vertu B contre les anemis. Et se les anemis n'eussent esté au contraire à soy combatre à eulz², la verité de leur prouesse ne pouvoit estre en nulle manière esprovée, ne la noblesce de leurs fais ne pouvoit estre sceue. Quel merveille fus ce donc se gloire de victoire leur deffailli, quant la matière de la bataille ne se offri point contre eulz!

C LIII. De la mortalité qui fu en l'ost et des nos et des anemis, et comment il envoièrent messages as gens³ de nostre ost pour prendre trèves⁴.

Soudainement une mortel pestillence vint en l'ost crestien qui fist moult grant dommage, et celle mortalité prist double commencement de la corruption de l'air et de l'ordure de l'yaue; et en partie l'ost conçut la cause de la mortalité de manger vieilles viandes et non pas fresches. Et celle mortalité fu si forsenée en l'ost des crestiens, que elle estrangla et tua plusieurs milliers des hommes; et plusieurs de ceus qui eschaperent de ce peril de mort furent aprez aussi comme impotens. Et si devez savoir que les Sarrazins ne furent pas quittes de celle pestillence, mais gesoient par monciaux et par grans tas aussi comme pourceaux; et se atapissoient E aussi comme muciez parmi leurs tabernacles et leurs habitacions; et estoient malades de semblables maladies comme noz genz, en telle manière que celle maladie leur ostoit le benefice de vie, et en envoioit les ames en enfer, pour estre illueuques tormentées pardurablement. Et dont le roy de Thunes^b prenant conseil de son salu propre, qui se doubtoit d'encheoir en ce peril commun, si ne vint F onques en l'ost de ses chevaliers; et si comme l'en dit, il fuioit la corruption de l'air, et se muçoit en fosses sous terre pour garder sa vie par tel remède. Et les sages Sarrazin^z qui savoient des ellemens⁵, et les anciens qui congnoissoient moult de choses par experimenz de jadis, affermoient de certain que celle mortalité venoit de corruption de l'air et de l'ordure des choses terriennes; et de ce estoit G engendrée la matiere de celle pestillence.

Et entretant le roy de Thunes et ses chevaliers virent apparoir le peril de leur gent et la destruction de la terre, et que il estoient destruis tant par celle mortel pestillence comme par la destruction des glaives des François; et consideroit, li et les sages de la terre, que il ne porroient contrarier ne demourer contre la force H de tant et de si noble gent. Si prist conseil avec les plus sages de ses gens pour savoir par quel convenant ou par quelle ordenance de pais il porroit delivrer sa contrée de la force et de la destruxion de si grant pueple, quant il ne la pouvoit delivrer ne contrarier à eulz par force. Et vraiment por ce que nous savons bien que ce est parfaite felonnie de mentir en racontant les fais anciens, ne en tel cas J la verité des choses ne doit point estre teue, l'ost de noz genz commençoit jà à amenuisier et decheoir par celle mortel pestillence, et avoit mestier de recreacion de meilleur air, et de user de nouvelles viandes; car les chars et les gelines fresches et les autres^c voletilles et toutes autres viandes fresches estoient très chièrement vendues, quant il pouvoient encore estre trouvées.

K Et dont les Sarrazins, en essayant savoir se noz rois et noz genz vousissent accorder eulz à pais ou à trèves donner, si envoièrent messages de par eulz à nos gens pour requerre accort et pais, et pour rapporter à leur gent la response de nos princes. Et s'en allèrent premièrement au roy de Secile, car il avoient esperance d'empetrer par aucune aventure par li la chose pour quoy il estoient venus, plus L légèrement que par nul autre, pour ce meesmement que le roy de Thunes estoit

¹ La fin de l'alinéa manque dans G. de Nangis.
² Ce commencement de phrase peut avoir été altéré par le copiste.

³ Ms. as nos gens.
⁴ Tome XX, p. 474 e—476 c.
 G. de Nangis omet qui savoient des ellemens.